

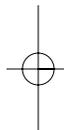
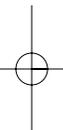


**Alfred Schütz**

**ÉCRITS SUR LA MUSIQUE**

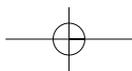
Traduction, introduction et postfaces

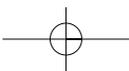
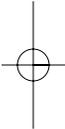
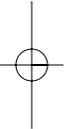
**Bastien Gallet et Laurent Perreau**



**MF**

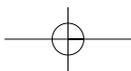
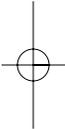
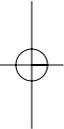
répercussions

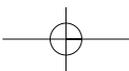
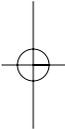
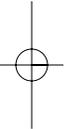






## INTRODUCTION





Auteur encore relativement méconnu en France, Alfred Schütz (1899-1959) figure pourtant dans les pays anglo-saxons comme en Allemagne au rang des grands classiques de la sociologie. Tout en occupant sa vie durant un emploi de conseiller juridique au sein d'une grande institution bancaire, Alfred Schütz a déployé une activité intellectuelle considérable, développant avec constance une réflexion originale, à la croisée de la philosophie et de la sociologie<sup>1</sup>.

Le premier ouvrage de Schütz parut en 1932 sous le titre *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*<sup>2</sup>. Schütz y entreprenait de fonder philosophiquement la sociologie dite « compréhensive » dont Max Weber venait de livrer la méthodologie fondamentale dans le premier tome d'*Économie et Société*<sup>3</sup>. En mobilisant conjointement les apports de la phénoménologie de Husserl et la philosophie bergsonienne de la durée, Schütz tentait alors de « remonter des racines de la problématique des sciences sociales jusqu'aux faits fondamentaux de la vie de la conscience »<sup>4</sup>. À terme, cette démarche

1. Pour une biographie exhaustive, nous renvoyons à l'ouvrage de H. R. Wagner, *Alfred Schütz : An Intellectual Biography*. Pour une introduction très complète à l'œuvre de Schütz, voir D. Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique*.

2. A. Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie* (1929-1932), Vienne, Springer, 1932 (nous citons la seconde édition de 1960). Il existe une édition au format de poche : A. Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, 6<sup>e</sup> édition, Francfort, Suhrkamp, 1993. Il existe également une traduction en langue anglaise : A. Schutz, *The Phenomenology of the Social World*.

3. M. Weber, *Économie et Société*, I. *Les catégories de la sociologie*.

4. A. Schütz *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, op. cit., p. II.



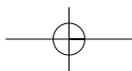
originale devait selon Schütz permettre de clarifier la plupart des notions fondamentales de la sociologie compréhensive, telles que celles de compréhension, d'interprétation, de sens, etc. D'emblée, les travaux de Schütz ont donc pris la forme d'une double interrogation portant sur la nature de la réalité sociale d'une part et sur les fondements philosophiques de la méthode sociologique d'autre part. Seul ouvrage de Schütz qui fut publié de son vivant, l'*Aufbau* demeure le texte le plus systématique de Schütz ; il permet tout à la fois de restituer ses prises de position initiales à l'égard de Bergson, Husserl et Weber, comme de découvrir les germes de ses réflexions ultérieures sur la théorie phénoménologique du monde social, sur l'épistémologie des sciences sociales ou l'anthropologie du monde quotidien.

Vers la fin des années 1930, Schütz quitta l'Autriche pour s'exiler aux États-Unis, où il enseigna régulièrement, à partir de 1943, à la *New School for Social Research* à New York, institution de renom qui accueillit bon nombre d'intellectuels allemands en exil. Les réflexions de Schütz s'exposèrent dès lors le plus souvent sous la forme d'articles et de courts essais. Ceux-ci sont désormais rassemblés dans les quatre volumes des *Collected Papers* disponibles à ce jour<sup>5</sup>.

Au cours de cette période, Schütz aura considérablement élargi le champ de ses réflexions et de ses lectures. Il s'est informé de la teneur des théories de W. James, C. H. Cooley, G. H. Mead et J. Dewey. Il a découvert la sociologie américaine, notamment l'École de Chicago et le courant de l'interactionnisme symbolique. Sur la question de la rationalité du monde social, Schütz a engagé une remarquable confrontation critique avec T. Parsons<sup>6</sup>. Enfin, Schütz

5. A. Schütz, *Collected Papers I. The Problem of Social Reality* ; *Collected Papers II. Studies in Social Theory* ; *Collected Papers III. Studies in Phenomenological Philosophy* ; *Collected Papers IV*. Certains de ces textes ont été traduits en français et rassemblés en deux recueils : A. Schütz, *Le chercheur et le quotidien* et *Éléments de sociologie phénoménologique*.

6. A. Schütz, « The problem of the rationality of the social world » (13 avril 1940), version abrégée présentée dans les *Collected Papers. II*, pp. 79-88 et version



n'aura cessé de cultiver une fidélité critique à l'endroit de la tradition phénoménologique (Husserl et Scheler pour l'essentiel).

Ainsi, l'effort initial de refondation philosophique de la sociologie compréhensive s'est peu à peu mué en une théorie sociale originale et complexe qui défend une conception pragmatique du monde quotidien, dont la réalité primordiale se trouve constituée par le jeu des interactions sociales et des typifications intersubjectives qui lui donnent sens. La référence au pragmatisme va ici de pair avec une phénoménologie de l'attitude naturelle, c'est-à-dire de l'attitude selon laquelle nous nous rapportons immédiatement, spontanément et naïvement au monde qui nous entoure. Ainsi, vers la fin de sa vie, Schütz a pu définir son projet comme étant celui d'une description des structures du monde de la vie, description effectuée en référence constante à l'attitude naturelle en vertu de laquelle on se rapporte à lui. Les derniers travaux de Schütz cherchent ainsi à promouvoir une anthropologie philosophique centrée sur une ontologie du monde de la vie, comme en témoigne l'ultime présentation de son œuvre, demeurée inachevée à la mort de Schütz mais qui fut menée à bien par son élève Thomas Luckmann sous le titre *Die Strukturen der Lebenswelt*<sup>7</sup>.

★

La musique, qu'elle fût jouée, écoutée ou discutée, a semble-t-il toujours occupé une place d'importance dans la vie d'Alfred Schütz. Selon H. R. Wagner, qui fut tout à la fois l'élève, l'ami et le biographe d'Alfred Schütz, ce dernier connut à Vienne une adolescence « passionnée par la littérature et la musique »<sup>8</sup>. On sait également qu'avant de se résoudre à suivre des études de droit couronnées en 1921 par l'obtention du titre de *Doctor Juris*, Schütz

complète de 1940 présentée dans les *Collected Papers. IV*, pp. 6-24. Voir également la correspondance échangée entre A. Schütz et T. Parsons, *The Theory of Social Action : The correspondence of Alfred Schütz and Talcott Parsons*.

7. A. Schütz et T. Luckmann, *Strukturen der Lebenswelt*.

8. H. R. Wagner, *Alfred Schütz : An Intellectual Biography*, p. 5.

avait un temps nourri l'ambition de devenir chef d'orchestre<sup>9</sup>. De ces premières aspirations, Schütz aura conservé un goût durable pour la musique. Tout au long de sa vie, Schütz aura été un mélomane averti et un musicien amateur qui s'adonnait régulièrement à la pratique du piano. L'existence de Schütz ne s'est donc pas seulement partagée entre son emploi de conseiller juridique et ses activités intellectuelles d'ordre philosophique ou sociologique, elle a aussi fait une grande place à la pratique de la musique. À cet égard, Ilse Schütz, l'épouse d'Alfred Schütz, a pu confier à son biographe : « Vous méconnaissiez mon mari si vous croyez qu'il rentrait du bureau pour se consacrer à ses travaux académiques. Il s'asseyait souvent au piano pour jouer et chanter pendant des heures avant de faire quoi que ce soit d'autre. »<sup>10</sup>

Cette pratique « passionnée » de la musique s'est cependant doublée d'un intérêt authentiquement théorique et Schütz s'est efforcé de réfléchir à la nature de l'expérience musicale, en un geste d'ailleurs assez proche de celui qui le conduisit à analyser sa propre expérience de l'exil dans les deux essais respectivement intitulés *L'étranger (The Stranger)* et *L'homme qui revient au pays (The Homecomer)*<sup>11</sup>. À l'évidence, comme en témoignent les références nombreuses et variées qui apparaissent dans les textes du présent recueil, Schütz nourrissait un intérêt certain pour les travaux de musicologie, pour les théories générales sur l'essence de la musique comme pour les études dédiées à l'œuvre de tel ou tel compositeur. Cependant, l'originalité de Schütz aura été de développer une philosophie de la musique où se donne à lire, en une sorte de figuration concrète, certains des thèmes les plus prégnants de son œuvre, quand ceux-ci ne se révèlent pas sous un tout nouveau jour. Dans la perspective d'une phénoménologie de

9. *Op. cit.*, p. 8.

10. H. R. Wagner, *Alfred Schütz : An Intellectual Biography*, *op. cit.*, p. 17.

11. Les articles « The Stranger » et « The Homecomer » figurent tous deux dans le *Collected Papers II*, respectivement pp. 91-105 et 106-119. Ces deux articles sont également disponibles en langue française : *L'étranger*, suivi de *L'homme qui retourne au pays*.

la musique, l'expérience musicale révèle ainsi la temporalité particulière de la conscience subjective, le rôle des synthèses passives, des « réserves d'expérience » et de la typification. Dans un autre registre, celui d'une « théorie sociale », il apparaît également que cette même expérience renvoie à une forme de socialité particulière qui se découvre à la considération des interactions qui lient entre eux les agents qui « font de la musique ensemble ». De ce point de vue, la musique apparaît comme une forme particulière de coordination des courants de conscience, s'instituant plus fondamentalement à la faveur d'une « relation de syntonie » qui constitue selon Schütz le fondement pré-communicationnel de toute relation sociale.

★

Le présent recueil rassemble quatre textes écrits par Schütz entre 1928 et 1955.

Le premier texte est intitulé *Le sens d'une forme d'art (la musique)* (*Sinn einer Kunstform (Musik)*). Il fait partie d'une série de manuscrits rédigés entre 1924 et 1928, à une époque où Schütz fréquentait assidûment les cercles intellectuels viennois. Ces différents manuscrits, où l'inspiration bergsonienne est déterminante, ont été édités par Ilja Srubar sous le titre *Theorie der Lebensformen (Frühe Manuskripte aus der Bergson-Periode)*, Frankfurt am Main, Surhkamp, 1981.

*Le sens d'une forme d'art (la musique)* rend compte des caractéristiques formelles de l'opéra, notamment par le biais d'une discussion des conceptions de Wagner et de Nietzsche. Les principaux thèmes de la philosophie schützéenne de la musique, ceux de la temporalité et de la socialité particulières de l'expérience musicale, apparaissent ici à travers la question de la *durée* et de sa représentation d'une part et à travers celle du rapport à l'*alter ego*, au « toi » d'autre part.

Le deuxième texte présenté dans ce recueil sous le titre de *Fragments pour une phénoménologie de la musique* a été rédigé au cours de l'été 1944. Il s'agissait là d'une première version que Schütz

projetait de remanier et de compléter. L'inachèvement du texte est d'ailleurs patent, puisque Schütz annonce *in fine* des considérations relatives au rythme qui ne furent semble-t-il jamais développées. Le texte de Schütz est précédé d'un texte d'introduction de Fred Kersten que voici :

Schütz a rédigé le manuscrit en 1944, pendant la semaine du 16 au 23 juillet, à Lake Placid. Le manuscrit est clairement un premier jet : l'élaboration de son contenu est inachevée et il contient peu de révisions. Certaines sections, annoncées dans le texte, sont manquantes (comme celle sur le rythme) ; d'autres, très courtes, paraissent incomplètes. Le titre du manuscrit ainsi que sa division en sections sont de Schütz. J'ai ajouté quelques titres de section, fait quelques changements (mineurs) de terminologie, de ponctuation, de grammaire et de style pour une meilleure lisibilité du texte. [...] En plus du texte de la main de Schütz, j'ai utilisé un tapuscrit préparé par Lester Embree et corrigé attentivement par Ilse Schütz<sup>12</sup>.

Le manuscrit fit l'objet d'une première édition due aux soins de F. Kersten et parut dans un recueil d'articles édité par F. J. Smith, *In Search of Musical Method*, London, New York, Paris, Gordon and Breach Science Publishers, 1976, pp. 5-72. Les « Fragments Toward a Phenomenology of Music » sont désormais présentés, dans une édition révisée, en appendice au tome IV des *Collected Papers*.

Schütz s'efforce ici d'appliquer la méthode d'analyse phénoménologique à la musique, en examinant plus particulièrement la singulière temporalité de l'expérience musicale.

En 1947, Schütz s'est cette fois intéressé à la dimension proprement sociale de l'expérience musicale. Les réflexions portant sur l'activité qui consiste à *Faire de la musique ensemble* peuvent ainsi se présenter comme une « étude de la relation sociale ». Le texte fut d'abord présenté aux membres de la *New School for Social Research*, puis fit l'objet d'une publication dans la revue *Social*

12. *Collected Papers IV*, p. 243.

*Research* (vol. 18, n° 1, mars 1951, pp. 76-97). Il compte désormais au nombre de ces « études de théorie appliquée » qui composent la seconde partie des *Collected Papers II. Studies in Social Theory*. En mêlant d'une manière originale l'apport de la phénoménologie et du pragmatisme à une inspiration bergsonienne persistante, Schütz analyse ici les fondements de la relation sociale qui lient entre eux les différents acteurs du processus musical. En prenant notamment position contre le sociologue M. Halbwachs, Schütz analyse les modes de mémorisation et de reconnaissance des formes typiques de l'œuvre musicale. Il exhibe la coordination intersubjective des flux de conscience opérée par la musique et fait ainsi de la « relation mutuelle de syntonie » la forme première, fondamentale de toute communication sociale.

En 1955 enfin, Schütz écrivit un dernier texte consacré à la musique en général et plus particulièrement à celle de Mozart. *Mozart et les philosophes* connut la même destinée que le texte précédent : il fut présenté à la *New School for Social Research* avant de bénéficier d'une première publication dans la revue *Social Research* (vol. 23, n° 2, été 1956, pp. 219-242), puis d'une réédition dans les *Collected Papers. II*. Schütz y discute les interprétations philosophiques produites par H. Cohen, S. Kierkegaard et W. Dilthey au sujet des opéras de Mozart, ainsi que certaines conceptions musicologiques de l'œuvre de Mozart, avant de revenir sur la profonde humanité de sa musique, qui fait de Mozart « l'un des plus grands esprits philosophiques qui aient jamais vécu » (cf. p. 168).

Les conceptions de Schütz ont ainsi successivement exploré le registre de l'étude historique et philosophique de l'opéra comme genre, d'une analyse phénoménologique de l'essence de la musique, d'une théorie sociale de la musique et enfin de l'interprétation critique d'une œuvre choisie, celle de Mozart.

★

Les références des ouvrages ou des œuvres indiquées par Schütz ont été systématiquement vérifiées, complétées et corri-

gées si nécessaire. Le cas échéant, nous indiquons les corrections apportées.

Les notes sont de la main de Schütz. Leurs indications des éditeurs scientifiques des textes sont suivies de la mention [N. d. E.]. Nous indiquons entre crochets droits les remarques des traducteurs.

Les termes en français dans le texte original sont en italique et suivis d'un astérisque (\*).

★

Références complètes des textes originaux :

LE SENS D'UNE FORME D'ART (LA MUSIQUE)

« Sinn einer Kunstform (Musik) », in A. Schütz, *Theorie des Lebensformen*, éd. et intro. par I. Srubar, Frankfurt am Main, Suhrkamp, coll. Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, 1981, pp. 279-316.

FRAGMENTS POUR UNE PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA MUSIQUE

« Fragments Toward a Phenomenology of Music », in A. Schutz, *Collected Papers IV*, édité par H. Wagner et G. Psathas avec la collaboration de F. Kersten, Kluwer Academic Publishers, 1996, pp. 243-275.

FAIRE DE LA MUSIQUE ENSEMBLE

« Making music together : a study in social relationship », in A. Schutz, *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, éd. et intro. par A. Brodersen, The Hague, Martinus Nijhoff, coll. Phænomenologica 15, 1964, rééd. 1976, pp. 159-178.

MOZART ET LES PHILOSOPHES

« Mozart and the philosophers », in A. Schutz, *Collected Papers II. Studies in Social Theory*, éd. et intro. par A. Brodersen, The Hague, Martinus Nijhoff, coll. Phænomenologica 15, 1964, rééd. 1976, pp. 179-200.